

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°302/302-303

Information générales

Langue Français

Cote 755, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

295 Du Val-Richer, mardi 22 octobre 1839
7 heures

Pauline va bien. Je sors de sa chambre. Elle a parfaitement dormi. C'est un enfant prodigieusement nerveux, un petit instrument toujours tendu et qui retentit toujours. L'immobilité et le sommeil sont pour elle de vrais remèdes. Je ne sors jamais sans un serrement de cœur de la Chambre de mes filles. Il n'y a point de sécurité où il n'y a pas une mère. La mienne est excellente pour mes enfants, et de la tendresse la plus dévouée. Mais elle a 75 ans.

Votre appartement doit être en effet très bruyant. Mais vous devez pouvoir vous en défendre à force de sourdines. A côté du bruit, il y a de l'espace pour que le bruit s'y répande et s'y perde. Vous jouirez beaucoup du printemps. La verdure, le soleil et les oiseaux reviendront pour vous aux Tuilleries plutôt que pour personne.

A propos de retour, les Granville sont-ils revenus ?

Il faut à présent que quelque incident survienne qui fasse faire à la question d'Orient un nouveau pas. Nous sommes tous en Occident arrivés au point où nous resterons sur cette affaire. Je ne vois pas d'où viendraient la concession et le mouvement. Le statu quo indéfini ne se peut pourtant pas. Je compte sur Méhémet. Avez-vous remarqué, dans le Constitutionnel l'humeur de Thiers sur les faveurs de Madrid pour le Maréchal, la toison la grandesse &.. ? Il va, en fait, de jalousie, sur les brisées de M. Molé. On dit que le Maréchal grogne un peu des 30 000 fr que lui coûte le brevet de la Toison. Voici ce qu'on me dit : " Thiers est ici ricanant. beaucoup, mais sans tapage. Ses amis sont très sombres. Ils sont chargés de faire quelques avances aux centres. Mais le mot d'ordre varie tous les jours. Il n'y a qu'un sentiment qui ne change pas, c'est la fureur contre Dufaure et Passy. " M. Passy a gagné quelque chose auprès du Roi. Le Roi le trouve plus intelligent que les autres sur les Affaires étrangères, et aussi plus large, un peu plus aristocratique en fait de Gouvernement. Il a consenti en effet à demander une dotation pour M. le duc de Nemours. Le Roi traitera toujours bien MM. Passy et Dufaure. Il leur sait un gré infini de ce que Thiers ne leur pardonne pas ! M. Dufaure s'affectionne beaucoup au Ministère.

10 heures

Vous m'arrivez à travers un brouillard effroyable. Vous avez le pouvoir de dissiper tous ceux du dedans. Mais ceux du dehors vous résistent. Je suis charmé que Lady Granville, soit de retour. Je reviendrai aussi. Et plus vous me presserez, plus je serai charmé de revenir. La coquetterie est indestructible. N'est-ce pas ? Adieu. Adieu. Ne vous tracassez pas. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 295. Val-Richer, Mardi 22 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1903>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 octobre 1839

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Ms

OK

18
LISIEN
22
Institut de France
Muséum National
de l'Homme
Paris

Ch. Guizot. Ille a conservé
un certain nombre d'écrits
intitulés *Essays* dans le
sens le plus étendu du terme
d'essai.

Il a des idées très vives
de la théorie de son *idéale*. Il a
évidemment été un des auteurs
les plus actifs pour un tel
idéale. Il a écrit de très
bonnes œuvres.

Il a également écrit des
éssais à forme de conversation,
qui sont de l'ordre de l'*idéale*.
Il a écrit de nombreux
essais à ce sujet, mais dans
lesquels il a toujours été
très préoccupé de l'*idéale* et
de l'*idéale* pour son œuvre
d'*idéale*.

Il a également écrit de nombreux
essais à ce sujet, mais dans

195

R. Val. Richer - March 22 October 1859, 755

7 hours

10th Autre va bien. Je suis de la chambre. Elle a parfaitement dormi. C'est un enfant prodigieusement mignon, un petit instrument toujours tendre et qui restera toujours à immortellement le donneront sans pour elle être trop regardé.

Je ne suis jamais dans un moment de repos de la chambre des ma fille. Il n'y a point de sécurité où il n'y a pas une mère. La mienne est excellente pour moi, enfant, et de la tendresse la plus dévouée. Mais celle à 75 ans.

Notre appartement doit être en effet très bruyant, mais bien assez pourriez vous en dépendre à force de danseuse. À côté du bruit, il y a de l'espace pour que le bœuf s'y répande et s'y perde. Nous jardinez beaucoup la printemps la verdure, le bleu et les oiseaux conviennent pour vous aux saisons plutôt que pour personne.

À propos de retour, les Branville vont-ils revenir?

Il faudra à présent que quelque incident heureux qui fasse faire à la question d'orient un tour de

pas. Nous devons faire, en Occident, un peu à ce point. Il faut faire
en nous resterons sur cette affaire. Je ne suis pas sans p
pas d'au vis-à-vis de la commission et le ministre
de l'Intérieur que j'indique au le point pourtant pris.
Je compte sur M. le Maréchal.

Aviez-vous, au contraire, dans le Constitutionnel
l'humour de M. le Maréchal, la faim de Madrid
pour le Maréchal, la faim, la gourmandise etc...
Il va, en fait de jalousie, sur les bords de
la Madel.

On dit que le Maréchal gagne un peu
de. Je vous je que lui échappe la force de la
faim.

Voici ce qu'en me dit : « M. le Maréchal est très fidèle
beaucoup, mais sans tapage. Ses amis sont très
sombres. Il leur charge de faire quelques
avances aux autres. Mais le mal d'ordre varie
tous les jours. Il n'y a qu'un sentiment qui ne
change pas, c'est la force contre Dugommier et
Passy. »

M. Passy a gagné quelques amis auprès du
Roi. Le Roi le trouve plus intelligent que les
autres sur la affaire étrangère, il est plus
large, un peu plus conservateur en fait de
gouvernement. Il a consulté en effet à demander
une démission pour M. le Maréchal. M. le Maréchal
est toujours dans son camp. Passy et Dugommier.

mis, on peut. Il leur fait un peu infini de ce que il leur a fait
de ne rien faire pour pas la Dugaine l'affectionne beaucoup
et le considère comme son ministre.

rencontrant pas.

le bonheur.

Vous n'arrivez à trouver un bonheur affranchi
l'indépendance. Pour être le pionnier de l'indépendance il faut être
un héros. Mais trop des héros sont accidentels.
malheureux ! Je suis charmé que Lady Granville soit de
retour. Je ne demande pas. Et plus vous me
protegerez, plus je serai charmé de recevoir la
légarderie et indépendante. N'est ce pas ?

Adieu. Adieu. Je vous souhaite bon repos.

et je vous
suis tout bon
guilguem
votre amie
qui me
Dugaine et

de toujours
que le
meilleur
en fait de
je demande
bonheur, de
que Dugaine.